



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Les clercs de l'islam : autorité religieuse et pouvoir politique en Arabie saoudite, XVIII^e-XXI^e siècles / Nabil Mouline

éd. Presses universitaires de France, 2011

cote : 57.744

Après Islam et politique au Koweït de Carine Lahoud-Tatar (PUF 2011), précédemment analysé dans notre revue, voici un deuxième ouvrage d'un étudiant du Pr. Gilles Kepel. Celui-ci est consacré au personnel religieux de l'Arabie saoudite et nous montre le fonctionnement d'un corps national d'Ulémas, distinct de ceux qui souscrivent aux diktats des Frères musulmans ou des mouvements salafistes. L'islam n'est pas monolithique, l'islamisme non plus.

Cette étude qui s'est déroulée de 2005 à 2010 avec d'autant plus de facilité que M. Mouline, musulman et marocain, présentait les signes extérieurs de conformité avec l'islam saoudien dans les domaines de l'orthodoxie, de l'orthopraxie et de l'ordre politique, catégories qu'il a privilégiées dans ses recherches. L'auteur remarque tout d'abord que l'Arabie n'a jamais été colonisée par l'Occident ou l'Empire ottoman, qui interviendra sous la forme de trois expéditions militaires avortées en 1810, 1838 et 1871. En 1902, Abdelaziz Ibn Abderrahmane Ibn Saoud (mort en 1953), dont la famille était liée depuis presque deux siècles avec la famille du Cheikh religieux Ibn Abdelwahab, chasse l'Émir Rachid de Riyadh et va entreprendre la conquête de l'ouest du pays en s'emparant de La Mecque et de Médine, qui appartenaient à la famille hachémite dont les descendants règnent en Jordanie et en Irak. En 1921, puis en 1928, l'Arabie devenue royaume en 1926, signe un accord d'amitié et de délimitation des frontières avec la Grande-Bretagne, alors puissance mandataire en Irak et en Transjordanie. Le roi Saoud (1953-1964) est exilé par son frère Fayçal qui lui succède et dont la mère était la fille du Cheikh Abdallah de la célèbre famille des Al Cheikh ; le corps clérical apportera un précieux soutien à ce nouveau monarque, notamment dans l'affrontement avec Nasser, en édictant contre « *le nationalisme arabe* », une fatwa dont les sources étaient acharites, mutazilites et même soufies.

En 1962, la création de la Ligue islamique mondiale, regroupant les associations islamiques du monde entier et celle de la Conférence internationale islamique qui rassemble les États à dominante musulmane, contribueront à renforcer le prestige de l'Arabie saoudite, le siège de ces Institutions étant à Médine. La politique intérieure du régime devra s'appuyer sur le corps des « *Ikhwan* » (Frères), recrutés parmi les Bédouins sédentarisés souvent analphabètes qui, de rançonneurs en Irak et au Koweït, deviendront la police religieuse urbaine imposant le strict respect des 5 prières quotidiennes, des règles confessionnelles



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

relatives à l'habillement féminin. Ils adoptèrent le principe coranique de « *Commandement du Bien et d'interdiction du Mal* », jusqu'à ce que leur comportement brutal et abusif soit réprimé par les Autorités qui leur substituèrent une « *Compagnie* » de 72 membres dûment sélectionnés, crainte de la population et indisposant les étrangers.

La coloration particulière de l'islam saoudien connu comme « wahabite » est une forme de hanbalisme. Ahmed Ibn Hanbal qui a donné son nom à l'un des 4 rites officiels sunnites, était né à Bagdad vers 780. Traditionniste, collecteur de hadiths (paroles attribuées au Prophète ou à ses compagnons), il devint Mufti mais fut persécuté lorsque les Mutazilites, soutenus par le Calife Al Maamoun et ses trois successeurs, imposèrent le dogme du Coran créé. En 847, ces derniers furent exilés par le Calife Al Mutawakil (847-861), et Ibn Hanbal retrouva ses fonctions et écrivit un recueil classique de hadiths le *Musnad*. En 1263, Ibn Taymiyya enseigna le hanbalisme à Damas et attaqua violemment les mystiques sunnites (Ibn Arabi) tout comme les chiites, les ismaéliens et les pratiques populaires (culte des saints) ; sa véhémence le conduisit en prison trois fois. Ces deux jurisconsultes eurent une influence dans le Nedj, Arabie orientale, où le jeune Cheikh Mohamed Ibn Abdelwahab (1703-1792) imposa la doctrine la plus radicale de l'islam, le hanbalo-wahabisme, basé sur le Coran et les hadiths, même les plus contestables. Ses successeurs, liés à la dynastie des cheikhs tribaux, les Ibn Saoud, qui leur apportaient défense et sécurité, considérèrent tous les autres musulmans comme hérétiques, traitant les Ottomans hanbalites d'« *associationistes* » et les chiites d'Irak d'infidèles. Ainsi détruisirent-ils Kerbela en 1803 puis La Mecque en 1806 ; de là, les expéditions punitives envoyées du Caire et d'Istanbul, qui les isolèrent pendant tout le XIX^e siècle. Au début du XX^e siècle, des Ulémas d'Arabie se formèrent à l'Université cairote d'El Azhar, puis le Régime saoudien soudain enrichi par l'exploitation du pétrole allait exporter la doctrine du wahabisme dans les autres pays arabes, l'Inde et l'Indonésie et son concept radical appelé « *Al Wala' wal Bara'* », c'est à dire « *allégeance à l'islam seul et rupture avec les infidèles* ».

Ces Ulémas du Nedj s'imposèrent, à partir du XVIII^e siècle, à leurs condisciples des autres régions ; ils étaient dominés par les membres de la famille Al Cheikh Ibn Abdelwahab et d'autres familles alliées, Al Silim, Al al Qadi et Al Atiq. D'abord formés informellement en suivant des cours dans les madrasas régionales, ils durent suivre un cursus officiel de sciences religieuses dans un Institut spécialisé en 1950, qui enseignait également la langue arabe, les sciences sociales, les mathématiques et l'anglais ; l'informatique fut rajoutée plus tard. En 1953, l'Université Al Imam de Riyadh devint la principale institution de formation des cadres religieux et techniciens du culte tandis que les Grands Ulémas étaient exclusivement issus des facultés de droit islamique et de théologie ou de l'Institut supérieur de la magistrature. Ils devaient éviter de contester le pouvoir saoudien, car la politique et l'intérêt général de la population sont du domaine réservé du monarque. Ce corps a soutenu le Régime dans son entreprise de modernisation en légitimant les médias audio-visuels, l'installation de casernes réservées aux troupes américaines venues combattre l'Irak en 1990 et en condamnant les attentats-suicides. Lorsque le Gouvernement saoudien voulut imposer un système éducatif moderne pour filles et garçons, l'adoption du Code commercial ottoman (calqué du français), le Ulémas le soutinrent ; il y eut une résistance à l'imposition de l'unification du droit wahabite de la part de certains, et elle ne fut entérinée par le Comité des Grands Ulémas qu'en 2010, soit au bout de 30 ans. Comme pour les autres pays arabes, les élites religieuses



Académie des sciences d'outre-mer

demeurèrent influentes dans l'espace social alors que les pouvoirs politiques souhaitaient le contrôler plus étroitement. Néanmoins, la corporation hanbalo-wahabite dut accepter ce processus d'institutionnalisation et de rationalisation, car, à partir de 1990, les deux establishments politique et religieux furent contestés par la montée du salafisme contestataire. Le réseau qaidiste perpétra des attentats en Arabie en 2003 et 2004, confirmant le fait que 14 des 19 terroristes qui détruisirent les tours jumelles de New-York étaient des citoyens saoudiens. Les alliés occidentaux amalgamèrent alors terrorisme et wahabisme. En 1979, déjà, le retranchement dans la Grande Mosquée de La Mecque du Groupe messianique Juhayman (300 hommes) avait poussé Riyadh à faire appel au GIGN français pour en venir à bout. Depuis 1992, les salafistes saoudiens qui sont emprisonnés perdent leur emploi. ; le Grand Mufti Abdelaziz Al Cheikh commente ainsi cette mesure : « *La désobéissance est un des aspects de la Jahiliya (« l'anarchie préislamique »)* ». On comprend mieux l'évolution des acquis espérés du Printemps arabe en lutte pour le pouvoir menée par les partis islamistes mêmes, divisés entre mouvements radicalistes salafistes et partis confessionnels traditionnels comme les Frères musulmans ou le Nahda tunisien.

Pour une 2^e édition, on voudra bien rectifier, page 62, « *rattachant la tradition hanbalite à la syro-égyptienne* », page 176 en substituant « *les aïeux* » aux « *aïeuls* », page 215 en rajoutant la proposition DE dans « *une dizaine,, cadres* »), page 245 en corrigeant « *vue que* » en « *vu que* ».

Cet ouvrage présente des annexes très utiles aux chercheurs comme les cartes, les généalogies des Ibn Saoud et des Ibn Abdelwahab, une bibliographie riche de publications de 180 auteurs arabophones classiques et de 286 contemporains, en langues arabe, anglaise et française.

Christian Lochon